

VOX POP ENTRE VILLE ET CAMPAGNE

Comment percevez-vous l'agriculture urbaine et les gens qui la pratiquent? Trois producteurs ruraux et trois agriculteurs urbains répondent à la question. Résultat : beaucoup de convergence dans les perceptions!

LES RURAUX



STÉPHANE ALARY, FERME STEPIDO, Pontiac

« C'est une façon d'améliorer la qualité de vie des gens qui vivent en ville. Les agriculteurs urbains sont jeunes, modernes et formés; ils osent et innovent. D'un côté, je suis inquiet d'une possible concurrence avec ce que nous faisons, mais de l'autre, je me dis qu'on fait tous partie de la recette! De nouvelles productions et façons de faire vont émerger pour combler des marchés différents. Et c'est un très bon moyen de sensibiliser les urbains sur notre métier et ses bienfaits. »



LES URBAINS



LAURA CHARPENTIER, MIEL MONTRÉAL, Montréal

« L'agriculture urbaine contribue à combler le fossé qui s'est créé entre l'agriculture conventionnelle et une bonne partie de la population. C'est un moyen, pour le monde urbain, de se reconnecter aux réalités de l'agriculture. À Miel Montréal, nous misons sur la sensibilisation et l'éducation, tout en créant un lien avec l'apiculture qui se pratique en milieu rural. Les apiculteurs urbains ont une réalité différente, mais ils ont besoin de l'expérience et des connaissances des apiculteurs ruraux. »



YVAN BASTIEN, FERME GEOBASTIEN & FILS, Sainte-Anne-des-Plaines

« C'est un retour du balancier. Les gens étaient très proches de l'agriculture il y a une ou deux générations. Les agriculteurs urbains contribuent à rebâtir ce lien et à valoriser la profession. Je suis déçu de voir que certains pensent encore qu'il faut être issu d'une famille agricole pour devenir producteur. On doit être plus inclusifs. Nous sommes tous des agriculteurs, nous produisons tous de la nourriture pour nos concitoyens. »



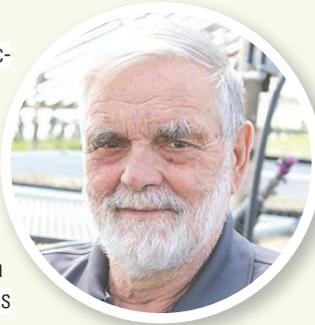
GUILLAUME SALVAS, FERMES URBAINES ÔPLANT, Montréal

« C'est une tendance qui va grandir avec la génération montante. Mais ça ne remplacera pas l'agriculture rurale. On ne peut pas tout produire en ville! Il faut voir l'agriculture urbaine comme un moyen de renforcer la sécurité alimentaire des populations urbaines. Pour les entreprises agricoles qui s'installent à Montréal, il y a des enjeux d'urbanisme et des défis à relever, comme pour n'importe quel démarrage, mais je suis positif : mes produits sont très populaires! »



GILLES LACROIX, KIOSQUE DES ANCÊTRES, Laval

« Je suis sceptique à certains égards. Je ne suis pas réfractaire à l'agriculture urbaine, mais j'aimerais qu'elle soit mieux définie, mieux encadrée et qu'elle ne détourne pas l'attention des enjeux essentiels comme la consolidation de la zone agricole périurbaine, la fiscalité municipale et la mise en œuvre des plans de développement de la zone agricole. On est comme deux mondes qui s'ignorent. Certains producteurs urbains ne croient absolument pas à l'UPA. Je travaille avec eux, je respecte leur opinion et des liens se créent. »



DOMINIQUE LYNCH-GAUTHIER, BLANC DE GRIS – CHAMPIGNONS FRAIS, Montréal

« L'agriculture urbaine répond en partie aux crises qui nous guettent – alimentaire, climatique, environnementale, dépendance au pétrole, etc. Elle contribue à mettre en place un système alimentaire plus résilient. Les entreprises agricoles urbaines sont dirigées par des jeunes engagés. Elles sont un complément de ce qui se fait dans les fermes rurales et familiales, que je respecte beaucoup. Ils sont des agriculteurs; je suis agricultrice. Je l'assume aujourd'hui alors que, n'étant pas fille d'agriculteurs, j'ai d'abord vécu le syndrome de l'imposteur! »

